

THE DREAMCATCHER - NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Un personnage qui détient des pouvoirs, qui est doté une vision extra-sensorielle. Qui n'a pas rêvé d'être ce personnage. Réalité ou non, ceux qui se prétendent différents sont des gens qui me fascinent. Jodie, ou plutôt je devrais dire Aurore, la comédienne, est dotée de ce petit rien qui fait la différence, une sorte de fluide, de regard qui vous dit que vous allez être passionné par ce qui en elle est mystérieux, l'envie d'en savoir plus. Et c'est justement cette envie de découvrir ce qui est à l'extérieur du personnage de Jodie, cette fugue vers l'autre qui lui prend soudain au détour d'un âge qui avance, voilà ce que je voulais construire. Je crois bien que j'ai créé Jodie grâce à Aurore.

Si j'ai commencé à échafauder l'idée il y a maintenant deux ans et demi, je l'avais au fond de moi depuis toujours. Le pire, c'est que je ne sais pas dire où ni quand. C'est un sujet de science-fiction qui ouvre des sphères émotionnelles pour moi essentielles. Je voulais qu'une fois qu'on a accepté le postulat du don imaginaire, on puisse revenir vers des états et des sentiments humains au sens le plus pur. L'émotion vient de là. Comment Jodie va réagir, comment elle va s'ouvrir à la vie. C'est un personnage brut, effacé, un peu naïf même, c'est là toute sa faiblesse et je pense que les faibles sont des héros, parce qu'ils reviennent de loin et qu'ils en bavent ! Si nous réussissons à faire que Jodie est fragile et forte en même temps, je pense que nous aurons gagné dans le cœur des spectateurs.

C'est une histoire à la fois irréaliste et très réaliste et j'aime accorder les paradoxes. Jodie vit sa différence et elle est très normale, on pourrait la croiser dans la rue. Le mentor est un type sincère, mais il nourrit des espoirs très flous. Hugo est droit comme un cierge, mais il a choisi de tirer les ficelles. Et de ces contradictions résultent les rebondissements et donc la dynamique de la progression.

J'avais besoin de trouver un producteur pour donner une réelle chance au film. Dans producteur, il y a productif. Et puis c'est le passage incontournable pour donner une crédibilité à l'ouvrage et pour gagner la confiance des professionnels de la distribution et de la diffusion. La production est le partenaire qui débloque les situations, même si je suis persuadé qu'un démarrage sans moyens ouvre les portes de la créativité parce qu'on doit trouver les manières de contourner les difficultés liées au manque de subsides. En même temps, pour augmenter nos chances d'aller jusqu'au bout de la réalisation, il nous faut trouver une manne financière.

Nous avons vécu jusqu'à maintenant une belle histoire humaine sur les tournages. Je n'y travaille pas uniquement avec des techniciens ou des artistes, je travaille avec des gens dont le seul but est de s'entraider pour aller vers le haut. C'est une histoire humaine par besoin, par essence et par motivation. J'aime cette équipe parce qu'elle ne m'a jamais déçu. Je n'en tire que des satisfactions. Et j'aime cette histoire parce qu'elle parle d'une jeune femme qui veut aller vers le haut, avec les mêmes besoins, les mêmes motivations.

Pour moi, c'est un film social, de science-fiction, mais social, avec un personnage central qui gravite dans un monde qui est assez proche du nôtre, avec son côté glauque où tout le monde manipule tout le monde. Le mentor aime sincèrement sa fille, mais il la manipule pour que lui puisse exister. On connaît tous quelqu'un qui agit de la sorte. Je pense que ce genre est innovant sur la toile et c'est pour ça que Guillaume et moi-même avons préféré nous orienter vers l'écriture de la web série. Guillaume, je devrais dire Will Black Mind, est un auteur littéraire qui évolue dans la sphère gothique avec l'aisance d'un dragon noir. La bonne personne pour écrire un scénario sombre autour d'un personnage lumineux. Je suis très fier de l'avoir décidé à nous rejoindre dans l'aventure.

Je voudrais aussi parler de la chance que j'ai eue de rencontrer Nicolas, fidèle co-auteur, dont l'imaginaire n'a d'égal que son sens du raccourci. Là où j'aurais tendance à alambiquer les situations, il me ramène à l'essentiel, avec toujours un regard dans le rétroviseur de la dramaturgie. Il est à la barre du navire et grâce à lui nous irons loin. Il m'assiste aussi à la réalisation et dirige les équipes avec une précision horlogère. Il efface mes peurs et ravive mes espoirs.

Ce qui me ressemble dans cette histoire, c'est non pas qu'elle est noire, parce que je suis un garçon plutôt positif, mais c'est que la noirceur m'effraie. Du coup, c'est peut-être une manière pour moi d'exorciser quelque chose. Je trouve qu'il y a quelque chose de beau dans le sombre, je suis assez attiré par le noir, car au fond il y a aussi l'espoir d'en sortir. Pour grandir il faut aller face à ses peurs. C'est justement ce qui arrive à Jodie.

Si j'avais à citer un film qui pourrait se rapprocher de notre série, ce serait très compliqué pour moi. En revanche, je peux citer trois cinéastes qui, s'ils ne faisaient qu'un, pourraient sublimer cette histoire. Martin Scorsese pour ses cadrages serrés et sa manière de créer du rythme, Quentin Tarantino pour la précision des dialogues, leur côté décalé et les phrases cultes, et Christopher Nolan pour la beauté de la réalisation, la texture, la perfection des mouvements. Voilà d'où je tire mes influences.

Pour cette réalisation qui nous anime, j'aimerais qu'on y trouve une certaine lenteur, mais en mouvement. Encore un paradoxe. Une lenteur utile, pas pour gagner du temps, mais pour prendre le temps de dire, de montrer. Et puis dans les scènes d'action le contraste opère, activant plus encore la pression.

J'ai une préférence dans ma direction des acteurs. Je souhaite utiliser leur vraie personnalité pour jouer leurs personnages. Du coup les personnages que je choisis sont à leur image et ils donnent vraiment le meilleur... d'eux-mêmes. Jodie est à prendre comme un chat mouillé. Le mentor doit manquer de charisme et se dissimuler derrière un voile très théâtral, mais il n'est pas quelqu'un de dangereux. D'un coup d'œil, il faut qu'on sente qu'Hugo tire les rênes. Tout ce qu'il fait fonctionne. Il est le chef, c'est lui qui dirige, c'est le patron.

Avant de clôturer, je souhaiterais m'adresser au lecteur de ces quelques lignes en le remerciant pour sa lecture constructive et sincère, rendant à mes yeux les choses possibles.

Arnaud HUSSON

THE DREAMCATCHER - NOTE D'INTENTION DU PRODUCTEUR

En 2014, j'avais suivi l'évolution de la saison test d'une série destinée à la diffusion web intitulée «The Dreamcatcher », « L'attrape-rêves », réalisée avec très peu de moyens par un ami de mon fils, Arnaud HUSSON, lui-même entouré d'une petite équipe de passionnés bénévoles. J'avais alors été invité à la projection en avant-première de l'ensemble des 4 épisodes dans le petit cinéma de Vagney, petit bourg des Vosges.

Lorsque les lumières de la salle se sont rallumées, j'étais resté scotché sur mon siège tant j'avais été séduit par l'histoire, le professionnalisme des comédiens, les grandes qualités techniques des prises de vues et du montage, l'impact de la bande sonore et, sans hésiter, le charme évident de l'actrice fétiche qui incarne au cœur de l'histoire le personnage ambigu de Jodie, la « capteuse » de songes.

J'avais remarqué que derrière un conte fantastique, l'auteur s'attaquait à l'un des thèmes récurrents de la société moderne : la perte des repères. À mélanger virtuel et irréel, j'avais fini par ne plus distinguer le vrai du faux. Dénonciation d'un système corrompu dont les premières victimes sont évidemment les plus fragiles, le film développait les grands thèmes que sont la quête de l'identité, la recherche de la vérité et l'assouvissement d'une vengeance. Bien-sûr, l'histoire s'en serait arrêtée-là si je n'avais noté quelques points qui méritaient à mon humble avis quelques améliorations en retour. L'ensemble des axes de progression se situait en majeure partie au niveau des moyens techniques et de l'organisation générale, administrative et marketing. Continuer l'aventure me paraissait alors très compromis pour une équipe, certes soudée, mais peu ou pas rompue aux dossiers et aux contingences de la production. Que dire alors des espoirs de diffusion ?

J'ai compris à ce moment que je n'étais pas venu voir ce film par hasard. Produire avec mes moyens, modestes certes, mais moyens tout-de-même, avec l'expérience de la production de fictions, de documentaires et de films institutionnels, bref, produire la série « The Dreamcatcher » prenait tout son sens. Et ce ne sont pas les étonnants résultats en termes de visionnages de cette mouture test qui me feront penser le contraire.

Le scénario puise ses codes dans une culture cinématographique extrêmement large et pourtant résolument en marge d'un certain déjà vu. Il m'apparaît comme une sorte de condensé du contenu Internet avec la prodigieuse ambition, qui fera toute son originalité, d'un savant mélange entre série, clip et cinéma et je suis totalement convaincu des potentiels de développement, non seulement de l'œuvre en tant que série du web, mais aussi en déclinaisons diverses suite à adaptation simple et peu onéreuse pour une déclinaison en 2 x 52mn, voire en film de télévision, qui peut convenir aux diffuseurs classiques, comme aux diffuseurs de nouveaux médias. Le style et l'histoire dans l'air du temps correspondent à un auditoire nombreux de fans dont l'âge se situe entre 16 et 45 ans. Je ne m'interroge donc plus sur la nécessité de produire la série et de travailler à son développement pour en renforcer sa pérennité.

Le pari est d'en faire un contenu inédit. « The Dreamcatcher » est un thriller fantastique unique.

Jacques THOUVENOT